

THIERRY MALANDAIN REDESSINE « LES SAISONS »

CRÉÉE AU FESTIVAL DE DANSE DE CANNES, LA PIÈCE
DU DIRECTEUR DU BALLET DE BIARRITZ EST MAGISTRALE.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)
ENVOYÉE SPÉCIALE À CANNES

De grands pétales calcinés tapissent les murs; la lumière s'y coule claire ou rousse à mesure que passent les saisons. Celles de Vivaldi et de Guido, compositeurs si contemporains que l'histoire a oublié lequel a signé le premier une partition sur ce thème. La postérité, elle, a su distribuer ses faveurs. Les *Saisons* de Vivaldi sont usées, celles de Guido, sans intérêt particulier. Mais la commande est venue de l'Opéra royal de Versailles et à la demande du chef Stefan Plewniak, à la tête de l'Orchestre royal du château. Créées au Festival de danse de Cannes, ces *Saisons* pour les 22 danseurs de son Ballet de Biarritz sont une des plus belles pièces de danse à voir.

La beauté? Celle de Malandain ne tient pas au décor, à la musique, à une de ces alchimies surgies d'horizons divers qui signent souvent le plaisir d'un spectacle. Elle tient à la danse même. Rarement on a vu combinées avec autant de sagacité, de raffinement, d'effronterie le vocabulaire, le répertoire, les tracés. Malandain n'a pas usurpé sa nomination d'académicien à la section beaux-arts de l'Institut de France! Personne ne connaît comme lui les trésors de la danse française depuis Louis XIV.

Dans ces *Saisons*, il se laisse inspirer par son savoir sans jamais le plaquer. Ce que fait Ratmansky pour la danse classique du XIX^e siècle, puisant à la source des milles pas classiques éradiqués par la recherche de la virtuosité, il le fait

plus largement, familier du chemin qui mène des danses folkloriques à la danse baroque et au classique, faisant feu de tout cela pour écrire du contemporain. C'est son matériau et il l'utilise à l'infini, comme un peintre ses couleurs. Il crée avec une inspiration souveraine, en toute liberté, sans essayer de faire montre d'érudition.

Inspiration souveraine

Malandain découpe la musique. Vivaldi ménage des havres à Guido, et ce faisant casse sa ritournelle, mettant à vif ses attaques et ses méandres. Pour les parties Guido, Malandain a écrit un quatuor élégant qui, en robe à panier ou redingote enfilées sur leur costume noir, joue le contrepoint. Il décline les figures sobres et parfaitement dessinées de «la Belle Danse». Les parties Vivaldi éblouissent : le corps de ballet évolue «en chaîne» selon des figures empruntées au folklore basque. L'entrée dans la chaîne, les demi-cercles et les rondes que cette danse dessine sont une source d'invention, d'autant plus que Malandain y superpose le vocabulaire de la danse classique. Entre ces niveaux s'intercale une troisième. Justaucorps chair et bras ganté d'une aïlinoire, des danseurs tentent un ballet céleste. Ces figures d'anges essaient de balayer les désordres du temps. La danse porte tout, de l'allégresse du printemps aux passions de l'été, sans omettre l'inquiétude de l'époque. Pas de message, cependant. Juste une splendide invitation à méditer sur la beauté de la vie et le passage du temps. ■

Les *Saisons*, à l'Opéra royal de Versailles (78), jusqu'au 17 décembre.